

Unipop combative

JEAN-EUSTACHE Dernière séance de l'université populaire du cinéma, avec « Les Combattants », tourné dans la région par Thomas Cailley, avec Adèle Haenel

WILLY DALLAY
w.dallay@sudouest.fr

Qui dit université, dit cours. François Aymé, directeur du Jean-Eustache, ne renie pas le mot pour son Unipop, université populaire du cinéma. Pourtant, la dernière séance de la saison, faisait partie des exceptions atypiques. D'abord, le film n'était pas du « patrimoine », mais l'avant-première du premier long-métrage d'un jeune réalisateur, Thomas Cailley : « Les Combattants » avec Adèle Haenel et Kevin Azaïs. Donc le public était moins là pour réviser ses classiques que pour découvrir du neuf. D'autant que François Aymé en a profité pour présenter les grandes lignes de la saison prochaine.

Pas de révision, c'est vite dit. Car Nicolas Milesi, directeur d'exploitation du Jean-Eustache avait quand même concocté une rétrospective de l'œuvre d'Adèle Haenel. Héroïne du film de Thomas Cailley, « Les Combattants », elle était présente avec lui au pied de l'écran de la salle Fellini. Sur scène, elle semblait parfois pressée d'en partir, se levant et faisant un tour comme une lionne en cage, ou rendant promptement le micro, bras tendu, après avoir répondu à une question. Elle avait déjà refusé les photos : « Je n'ai pas arrêté d'en faire pendant toute cette promo, ça va », a-t-elle justifié comme un facteur arrivant en fin de tournée et renâclant devant les dernières boîtes aux lettres.

Quatre prix à la quinzaine

Adèle Haenel était telle que dans le film. La combattante farouche qui donne du fil à retordre à l'armée où elle a voulu s'engager : entière, directe comme le coup de poing qu'elle est capable de donner. A vous couper le souffle. Époustou-



Adèle Haenel, François Aymé et Thomas Cailley qui a vécu à Pessac. PHOTO W.D.

flante donc. La projection d'extraits a donné une idée de l'ampleur de sa filmographie : près d'une vingtaine de tournages à 25 ans ! Son point de départ au cinéma fut un casting... « sauvage », à 13 ans. Dans ce premier film « Les Diables » elle s'y révèle déjà une grande actrice, si tant est que ce qualificatif lui convienne. Elle est d'abord elle-même. Elle est. Tout simplement. Une qualité qu'apprécie au plus haut point Thomas Cailley. C'était déjà la condition sine qua non de sa précédente œuvre, « Paris-Shanghai » avec Franc Bruneau et Constantin Buravovitch, récompensée dans plusieurs festivals.

Habituellement, on fait plusieurs courts-métrages avant de se lancer

dans le long, mais Thomas Cailley a pris le problème autrement : « Les Combattants », ça ne fait trois fois la durée de Paris-Shanghai. » Alors pourquoi piétiner sur la première marche, quand la suivante vous attend ? Surtout si on a du talent. L'évidence est tombée sous le sens de ceux qui ont vu « Les Combattants » à la quinzaine des réalisateurs à Cannes et lui ont attribué quatre prix !

L'implication de la région

À Ecla Aquitaine, agence culturelle du Conseil régional, le directeur Cédric Pellissier se félicite d'avoir soutenu ce « premier » film sur le thème de la survie : d'une famille, d'une entreprise, d'une jeunesse, d'un

monde, d'une planète... Ce qui n'empêche pas d'aimer, au contraire. Tout est à portée : le tournage dans les Landes, en Béarn, en Gironde, y compris à Pessac, dont on reconnaît la Clinique mutualiste et le campus en arrière-plan. Quand au jeune réalisateur, il est d'ici. Né à Clermont-Ferrand, il a grandi et fait une partie de ses études à dans l'agglomération bordelaise. Il a vécu à Pessac, sa mère étant jusqu'à cette année, documentaliste au lycée Pape-Clément. Elle était dans la salle avec son autre fils, David, prof de physique dans un collège qui a tout plaqué pour devenir chef opérateur. Sur le tournage des « Combattants » par exemple. « Bonjour maman ! » a dit Thomas.

La 5^e édition est sur les rails



L'acteur Roschdy Zem. PHOTO AFP

Un vrai succès, il y a déjà près de 500 inscrits à la 5^e édition de l'Université populaire du cinéma 2014-2015.

33 euros pour 33 cours... On ne change pas une recette qui gagne à un détail près : deux films et non plus un seul seront proposés à chaque séance, un avant, l'autre après. Cela ne peut pas faire de mal au Jean-Eustache, en faisant augmenter sa fréquentation d'autant. Si ça marche. Car tout le monde n'est pas disponible pour venir au cinéma un jeudi à 16 heures. L'horaire du cours sera décalé d'un quart d'heure (18 h 30 au lieu de 18 h 15) et le second film sera diffusé à 20 heures. S'il faut être inscrit pour assister au cours, en revanche, les projections sont tout public. Proposées séparément, elles sont toutefois moins chères pour les adhérents (4 euros).

Roschdy Zem aura « carte blanche » pour faire l'ouverture, le 11 septembre. « Outre sa carrière d'acteur,

il est aussi réalisateur », précise François Aymé directeur du Jean-Eustache. « Il viendra parler de son 4e film, qui sera projeté en avant-première. » On le retrouvera comme acteur dans l'autre film de la soirée, « Mauvaise foi ».

Une autre carte blanche sera donnée, à Bertrand Tavernier le 18 septembre. Et là, suspense, on ne sait pas encore quels films il a choisis, le principe étant qu'il peut être de lui, ou d'un autre réalisateur.

Plusieurs modules font se succéder au fil de la saison : portraits de cinéastes, analyse de films, acteur-actrice, métiers du cinéma. On pourra ainsi pénétrer dans les coulisses des plateaux, avec Renato Berta, chef opérateur d'Alain Resnais (30 octobre), ou Sylvette Baudrot, script de Resnais, encore, mais aussi de Polanski (6 novembre).

Il y aura un cycle sur le polar, avec notamment l'écrivain bordelais, Hervé Le Corre (28 mai).

Attention, les balles vont siffler avec Claude Aziza et Jean-Marie Tixier, qui préparent à quatre mains, un dictionnaire du western au cinéma et animeront un cycle sur le thème. Aziza tirera le premier (26 mars), Tixier dégainera le 2 avril.

Bien sûr les « étudiants » ne seront pas obligés de sécher le Festival du film d'histoire, du 17 au 24 novembre. L'Unipop y sera intégrée sur le thème de l'Allemagne, un pays qui, en ce moment, va droit au but.

Pour revoir « Cinema paradiso », ce sera le 12 mars, dans le cadre du module Salles de cinéma, avec quelqu'un qui connaît la question : François Aymé.

Rens. webeustache.com et 05 56 40 96.